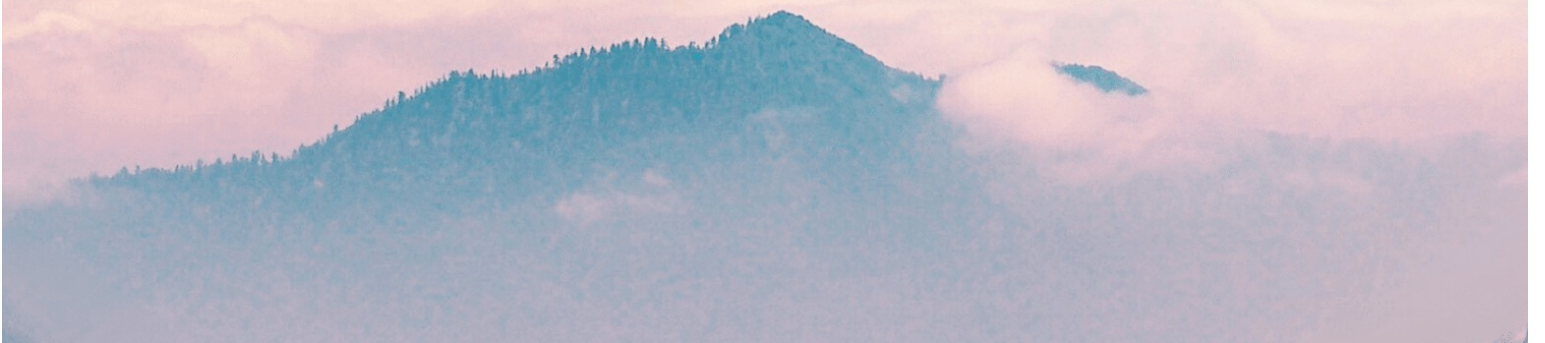


JUSTINE VAUX

LE VOYAGE D'UNE VIE



Justine Vaux

Le Voyage d'une vie

© Justine Vaux, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3804-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma grand-mère, une personne exceptionnelle, dont les anecdotes et certains traits de caractère ont nourri l'écriture de ce livre.

Une routine bien installée

Ginette se réveilla après s'être assoupie devant son feuilleton quotidien.

« Et mince, encore loupé », se dit-elle. Elle loupait régulièrement la fin des films à la télé.

« Qu'est-ce qu'il y avait comme rebondissements dans ce feuilleton ». Avec une vie aussi trépidante, elle en était sûre, elle n'aurait pas vécu jusqu'à quatre-vingt-huit ans.

Ginette avait eu une vie bien rangée. Elle avait essayé, tant bien que mal, de tenir un cap, de ne pas faire de vague. Elle avait d'abord été une enfant très sage et discrète. Cela étant, elle n'avait pas vraiment eu d'autre choix. Elle était née en 1932 et avait vécu une partie de son enfance, dans la France occupée. Elle avait dû être prudente, jouer sans bruit, rester en retrait, ce qui n'était pourtant pas les caractéristiques propres d'un enfant.

Elle se souvenait s'être souvent endormie la faim au ventre et ne supportait plus la vue des topinambours qu'elle avait dû manger pendant la guerre. Fort heureusement, déjà à l'époque, il y avait les livres pour s'évader et voyager dans des pays réels ou imaginaires. Elle avait passé beaucoup de temps à lire, et finalement peu à s'aventurer, contrairement à ses cousins. Elle avait toujours un peu craint l'extérieur et l'inconnu, sans doute à cause du traumatisme de la guerre.

À l'adolescence non plus, elle n'avait pas fait de vague. Comme la plupart des jeunes de son village d'Arbois, elle avait rencontré Henri, son époux, lors du bal annuel. Il l'avait courtisée longtemps avant qu'elle ne cède à ses avances.

Ils s'étaient mariés, puis avait eu des enfants. Ils avaient eu une vie bien

rangée, sans débordement. Ils étaient restés à Arbois toute leur vie. D'ailleurs, Henri résidait maintenant au cimetière d'Arbois, en compagnie de la famille Pasteur.

Ginette, quant à elle, vivait dans un petit appartement adapté pour les personnes âgées. Elle habitait dans une résidence seniors qu'elle avait souhaitée intégrer après le décès de son époux afin de rester entourée.

Henri avait été le cordonnier d'Arbois et sa femme avait travaillé comme secrétaire à la mairie.

Ils se plaisaient à Arbois et ne s'étaient pas vus vivre ailleurs. Ils quittaient cette ville une fois par an pour partir en vacances avec leurs enfants, Christine et Pascal, aux Issambres dans le Var.

Ils avaient trouvé un camping préservé, « *le soleil d'été* », et adoraient y séjourner. Les premières années, ils dormaient dans une tente, puis après la naissance des enfants, ils avaient loué un mobil home. Comme beaucoup d'habités, à la retraite, ils avaient finalement acheté le leur pour profiter un peu plus de ce cadre dépaystant et du chant des cigalons.

Leurs voisins de camping avaient très peu changé durant toutes ces années. Ils passaient leurs journées à barboter dans la piscine avec les enfants, à jouer à la pétanque, faire du golf et bien entendu, à boire l'apéritif avec les « voipains », un petit nom inventé qui était la contraction de voisins et copains.

Au décès d'Henri, il y a trois ans déjà, Ginette n'avait pas eu le courage d'y retourner... elle avait fait don du mobil home à ses enfants qui continuaient de perpétuer la tradition. Elle savait que sa famille adorait ce lieu qui était rempli de souvenirs chaleureux. Son fils, Pascal, y avait fait ses premiers pas et Arthur, son petit-fils, avait eu son premier flirt.

Lorsque les vacances d'été étaient finies, Ginette et Henri reprenaient le chemin du travail et leurs activités personnelles.

Ginette passait des heures à lire tout type d'ouvrages, du roman policier, aux histoires d'amour en passant même par des livres de science-fiction. Elle avait soif de découvertes littéraires et avait donné le goût de la lecture à sa fille, Christine, qui était devenue libraire.

Henri, quant à lui, avait toujours adoré pêcher dans la rivière d'Arbois, la Cuisance. Ce cours d'eau bordé de végétation et entouré des potagers lui avait toujours donné, de son vivant, un sentiment de légèreté et d'apaisement. Sans doute était-ce dû à la mélodie de l'eau et au chant des oiseaux. Ginette savait qu'Henri avait adoré Arbois, il y avait toujours vécu et n'avait jamais eu envie de la quitter pour une autre contrée.

Si les amis ou les voisins d'Henri et Ginette avaient dû résumer leur vie, leur couple, ces derniers auraient sans doute dit qu'ils avaient une vie calme, sans faux pas, une vie « plan plan » pour certains, une vie douce et paisible pour d'autres. En tout cas, chacun aurait assurément affirmé qu'il y avait toujours eu beaucoup d'amour et de tendresse dans ce couple et dans cette famille.

Ginette, du haut de son grand âge (enfin du haut, c'est un grand mot, car plus le temps passait, plus elle rapetissait) continuait cette vie calme sans Henri, depuis déjà trois longues années. Elle avait dû changer sa façon de vivre suite à son départ et avait perdu ses repères sans lui.

C'était dur de vivre seule car malgré quelques disputes, il y avait eu beaucoup d'affection et de complicité entre ces deux-là, chacun s'adaptant aux exigences de l'autre dans certains domaines. Elle trouvait que la vie était moins joyeuse sans lui, elle avait perdu une certaine saveur.

Petit à petit, elle avait tout de même appris à vivre seule et avait mis en place quelques rituels pour se faire plaisir et redonner goût à sa vie de femme veuve de quatre-vingt-huit ans, qui n'avait plus vraiment toutes ses dents.

Tous les matins, elle allait s'acheter un croissant pur beurre à la boulangerie. Quand Henri était encore là, Ginette ne s'accordait pas ce petit plaisir car elle ne voulait pas tenter ce dernier qui avait un fort taux de cholestérol et qui aurait trop facilement succombé à la tentation.

Maintenant qu'elle était seule, elle s'autorisait également à s'allonger dans son lit après le dîner pour lire ou regarder un film. Elle adorait ce moment : se glisser dans des draps doux et profiter avant de rejoindre les bras de Morphée.

Lorsqu'Henri était encore présent, il n'était pas question de se mettre au lit avant 23h. Ginette, pour ne pas le blesser et passer du temps avec son époux, résistait tant bien que mal à l'appel de son lit douillet et supportait les ronflements de son mari sur le canapé. Il s'endormait généralement au bout de dix minutes de film.

Elle avait aussi appris à profiter de la largeur de son grand lit. Elle avait d'abord osé écarter sa jambe droite dans les draps froids, puis après quelques mois, elle avait même fini par placer son oreiller en plein milieu du lit pour s'étaler de tout son long et de tout son large. Bien qu'elle ait pris de nouvelles habitudes, elle embrassait toujours l'oreiller d'Henri le soir avant de s'endormir en imaginant qu'il était, d'une certaine façon, à ses côtés.

Ginette avait donc réussi, après quelques mois d'acclimatation, à prendre de nouvelles habitudes et se sentait bien mieux depuis qu'elle avait créé son nouveau programme quotidien de veuve retraitée. Elle avait besoin d'avoir sa routine pour se sentir bien et sereine.

Les journées de Ginette se ressemblaient beaucoup. Elle se levait à 8h, se lavait, s'habillait et se maquillait. Elle portait toujours des pantalons avec des chemises fleuries. Elle descendait ensuite au bout de la rue pour acheter son croissant et remontait dans son cocon. Puis elle se préparait un bon café qui parfumait tout son appartement d'une délicate odeur. Elle prenait son petit-déjeuner sur un plateau télé, devant ses feuilletons quotidiens.

Lorsque les épisodes du matin étaient terminés elle faisait quelques jeux sur son téléphone, des mots croisés ou fléchés. Elle maniait parfaitement ces applications de jeux grâce à son petit-fils de dix-huit ans, Arthur. Il lui avait expliqué à maintes reprises, avec une patience à toute épreuve, comment cela fonctionnait.

Par la suite, elle ressortait pour aller chez le boucher ou le poissonnier acheter son repas du midi. Elle cuisinait, puis déjeunait sur la table du salon en regardant les informations. Tous les mercredis, Arthur venait déjeuner avec elle. C'était

une habitude qui s'était instaurée depuis qu'il était tout petit. Même si aujourd'hui, il était majeur, il continuait de venir déguster les plats de sa mamie et partager de bons moments ensemble.

L'après-midi, Ginette se mettait en chemise longue et lisait sur le canapé, puis faisait du tricot. S'il faisait beau, elle allait se balader une petite heure au parc en face de sa résidence. Elle marchait en observant les oiseaux, les fleurs de toutes les couleurs au printemps et en été, les feuilles orangées en automne, les arbres nus en hiver. Elle faisait toujours une pause sur un banc et observait les personnes qui l'entouraient. À l'heure de sa balade, il y avait beaucoup de nounous ou de parents avec leurs bambins. Elle adorait admirer le pouvoir des bébés : un mouvement, un sourire, un geste de l'enfant et des sourires d'émerveillement se dessinaient sur le visage des adultes malgré les tracasseries quotidiennes de chacun.

Lorsqu'il faisait froid ou que le temps était pluvieux, elle allait jouer aux cartes chez sa voisine de palier, Gertrude. Elle l'aimait beaucoup mais celle-ci avait de sérieux problèmes d'audition et plus le temps passait, plus il était difficile d'avoir une conversation intelligible avec elle.

En rentrant, quand le temps le permettait, elle s'occupait des fleurs de sa terrasse. Elle aimait sentir leurs odeurs et observer les abeilles qui venaient les butiner. Si la météo n'était pas clémente, elle dégustait un chocolat chaud en admirant la Cuisance qui coulait juste en bas de chez elle.

Ginette se couchait satisfaite lorsqu'une journée se passait sans accroc. Elle n'aimait pas les imprévus et ressentait un fort besoin de stabilité. Elle détestait, par exemple, lorsque quelqu'un passait à l'improviste ou que la météo se trompait sur le temps qu'il allait faire.

Une nouvelle bouleversante

Ce matin-là, en se réveillant, Ginette était de très bonne humeur. Aujourd'hui c'était mercredi et Arthur allait venir partager le déjeuner avec elle. Elle aimait beaucoup son petit-fils, ils avaient toujours eu un lien très fort. Elle avait été sa confidente fréquemment, sa nounou parfois, son institutrice souvent.

Arthur était un grand jeune homme d'un mètre quatre-vingt-six, brun, les yeux bleus comme sa mère Christine, les cheveux mi- longs avec une barbe de « hipster », comme il disait. Ginette et Arthur étaient très proches même si au premier abord, ils étaient très différents. C'était le contraste entre deux univers, deux époques, deux personnalités.

D'un côté, Ginette qui était née en 1932 avait vécu la guerre et connu la peur. Elle était douce, intelligente et aimait un peu trop tout contrôler. Elle adorait lire et s'évader au travers de romans. Elle était de taille moyenne et élancée, blonde avec de jolies boucles et les yeux bleus.

D'un autre côté, Arthur, lui, était né dans les années 2000, il avait grandi sans trop se poser de questions au sein d'un cocon familial surprotégé. Il était brillant en informatique et en nouvelles technologies. Il était généreux, enjoué, aventurier.

Ils étaient très proches et se confiaient l'un à l'autre malgré leurs différences. Chacun faisant évoluer l'autre à sa façon. Ginette avait donné à son petit-fils le goût de la lecture, lui avait montré l'importance de s'intéresser aux autres et de prendre soin de ses proches. Elle lui avait également appris à devenir un expert en mots fléchés.